

été très solennelle. Elle a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le 23 décembre.

A la séance, présidée par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, assistaient Son Eminence le cardinal Taschereau, l'évêque anglican de Québec, les ministres, les membres du conseil d'agriculture, les députés, les représentants des sociétés d'agriculture de la province.

Le premier ministre a ouvert la séance par un long discours, dans lequel il a fait l'histoire de l'ordre du Mérite Agricole. L'honorable colonel Rhodes lui succède, puis vient la distribution des médailles d'or, d'argent et de bronze aux lauréats. La médaille d'or a été attachée sur la poitrine de M. Charles Champagne, par le lieutenant-gouverneur. Sept médailles d'argent et six de bronze sont ensuite distribuées, et vingt-neuf diplômes de mérite agricoles.

L'honorable M. Joly de Lotbinière fait ensuite le panegyrique de l'agriculture; Son Honneur le lieutenant-gouverneur lui succède, et Son Eminence le cardinal Taschereau clôt la séance par le discours suivant, que nous reproduisons :

Votre Honneur, My Lord, Mesdames et messieurs.

Comme nous sommes bien avancés dans la soirée, je ne vais dire que quelques mots de cet ancêtre dont on a parlé tantôt, de Louis Hébert, qui est mon 9ème grand-père. Voici quelques lignes qui font son éloge : " Il est venu au Canada pour donner le commencement à une colonie ou peuplade chrétienne." Ce sont les propres expressions d'un historien du temps.

Voici ce que Champlain en dit : " Ca été le premier chef de famille résidant au pays qui vivait de ce qu'il cultivait." Et je dois dire que je suis très fier d'être un de ses descendants.

J'ai encore un autre titre de noblesse, c'est d'être le successeur de Mgr de Laval. Mgr de Laval qui probablement connaissait l'avenir du Canada, a pris toutes les précautions nécessaires pour que la destinée du Canada fut aussi heureuse que possible; et entre autres choses il avait établi dans la paroisse Saint-Joachim, près du Cap Tourmente que tout le monde connaît bien, non pas une école mais une véritable université, non pas dans le genre de celle qui existe maintenant et qui porte son nom, mais une université telle qu'il en fallait dans ce temps-là. On trouve dans les archives du Séminaire les noms des élèves qui ont fréquenté cette université. Il y est dit par exemple qu'un tel, âgé de tant, venant de telle partie du pays ou de la France, est entré tel jour; il en est sorti au bout de deux ans ou de trois ans après avoir appris le métier de forgeron, de menuisier, de couvreur en bardeau, d'architecte, de peintre, de tailleur, de sculpteur et surtout de cultivateur.

Les deux incendies du Séminaire en 1701 et 1705 ayant épuisé les ressources de Mgr de Laval, il fut obligé de fermer cette université en attendant des jours meilleurs, mais le bon nombre d'élèves qui en étaient sortis répandirent partout dans la province, les sciences pratiques qu'ils avaient acquises dans cette université qui a, par

l'instruction donnée à tant de personnes, rendu d'immenses services au pays.

Maintenant, un mot sur le grand nombre de canadiens qui s'en vont aux Etats-Unis. Sans doute que nous devons déplorer cet exode, cependant il ne faut pas nous décourager. Pendant les vingt années de mon épiscopat, j'ai nommé les premiers curés résidants dans 42 paroisses nouvelles. Aujourd'hui à partir de la même époque dans le diocèse de Chicoutimi, qui a été sous mon autorité pendant huit ans et que j'ai parcouru d'un bout à l'autre, il y a eu onze premiers curés résidants nommés. Voilà donc dans ces deux diocèses depuis vingt ans, 53 paroisses nouvelles créées. Il y a un proverbe qui dit que le sucre attire les enfants; de même aussi un curé résidant attirera les colons.

Il y a actuellement dans l'archidiocèse quatorze missions qui attendent un prêtre résidant.

Il y a quelques jours Mgr de Chicoutimi m'écrivait m'annonçant qu'il va faire bâtir plusieurs chapelles qui seront bientôt desservies par des prêtres résidants. Voilà donc un certain nombre de missions qui vont entrer bientôt dans la liste des paroisses. La fin du monde ne viendra pas par les familles canadiennes.

Grâce au gouvernement de cette province et à la générosité de nos compatriotes, les pères Trappistes vont bientôt ériger sur les bords du lac Saint-Jean une université agricole comme Mgr de Laval en établit à Saint-Joachim et à l'exemple de ce bienfaiteur de la patrie, ils fourniront d'excellents cultivateurs qui contribueront à enrichir notre province et enseigneront à leurs enfants comment il faut cultiver.

Je me contente donc de dire du fond de mon cœur : Gloire à MM. les lauréats en ce beau jour; puisse leur couronne encourager tous nos compatriotes à suivre un si bel exemple.

*La fin des troubles indiens.*—Les dernières nouvelles du Nord-Ouest sont rassurantes et attestent que les indiens hostiles sont progressivement amenés à composition; que la plupart se rendent à discrétion, ou se rapprochent des agences, prêts à faire leur soumission s'ils sont assurés d'être reçus à merci. Ceux qui tiennent encore la campagne ne donnent d'autres signes d'hostilité que d'éviter la poursuite des divers corps de troupes qui les enveloppent et les rabattent par un mouvement concentrique vers la région des Mauvaises terres d'où ils ne pourront plus sortir et où ils n'auront plus d'autre alternative que de mourir de faim ou de se rendre. On ne signale, du reste, aucune rencontre sérieuse; ça et là seulement quelques escarmouches isolées sans conséquence.

La plupart des indiens de Sitting Bull, fugitifs après la mort de leur chef, se sont rendus au colonel Summer, à la seule condition d'être nourris. Ils vont être conduits au fort Mesdo, où ils seront internés jusqu'à nouvel ordre. Cette nouvelle satisfaisante est pleinement confirmée par diverses dépêches de Sturgis, de Bismarck, et d'autres points du Dakota.